

Les jardins de Barberêche : du classicisme au romantisme

Autor(en): **Waeber, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin**

Band (Jahr): **11 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le château de Barberêche vu du nord-est. Photo: Nicolas Repond, Bulle.

Les jardins de Barberêche : du classicisme au romantisme

Les jardins des quelques deux cents châteaux et manoirs fribourgeois sont méconnus. Seuls les jardins de l'Hôtel Ratzé et du manoir de La Poya à Fribourg ainsi que ceux du château de Gruyères et des campagnes de Marly-le-Grand et de Léchelles trouvent mention dans les publications spécialisées de ces dernières années¹. Cet historique des jardins du château de Barberêche se veut un premier jalon dans l'étude d'un patrimoine à redécouvrir.

Barberêche se situe au nord-est de la ville de Fribourg, sur la rive occidentale du lac artificiel de Schiffenen, créé en 1964 en retenant les eaux de la Sarine. Son château, surplombant la falaise au-dessus du lac, s'élève à l'écart du village. Le château de Barberêche, reconstruit entre 1522 et 1528 par Peterman de Praroman pour être, à l'époque du gothique tardif dans nos régions, une construction d'une ampleur et d'une qualité de réalisation exceptionnelles, a subi dans les années 1840 une importante transformation de style tout à la fois néo-classique et néo-gothique². Il a fait l'objet d'une complète restauration entre 1989 et 1992³.

Notre connaissance des jardins de Barberêche remonte à l'époque où, dès la seconde moitié du XVIIe siècle et jusqu'en 1799, cette terre est en possession de la famille d'Estavayer-Mollondin. En 1662, Marie-Barbe de Praroman apporte Barberêche en dot à son mari, François-Louis-Blaise d'Estavayer-Mollondin (1639–1692), gouverneur de Neuchâtel au nom de la princesse du lieu, la duchesse de Nemours. Portant une grande affection à Barberêche, il en agrandit considérablement le

domaine. Avec ses fils, François-Pierre-Louis, chevalier de Mollondin (1681–1736), bibliophile réputé, qui projette la transformation du château médiéval de Barberêche en un château de style Louis XIV, et François-Henri (1673–1749), qui prend le premier le titre de seigneur de Barberêche et dont on connaît, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, le portrait par Hyacinthe Rigaud, ils sont les figures qui marquent entre la fin du XVIIe et celle du XVIIIe siècle tant l'histoire que le site de Barberêche.

Il existe deux plans géométriques du XVIIIe siècle représentant le domaine de Barberêche. Le premier, daté de 1715, est dressé par Pierre Sevin pour François-Pierre-Louis d'Estavayer-Mollondin. Le second, daté de 1786, a pour auteur François Pierre Zillweger pour le compte de Jean-Victor-Ours d'Estavayer-Mollondin. Le stade de développement atteint en 1786 par les jardins de Barberêche sera longtemps respecté puisqu'on le retrouve, mis à part quelques aménagements de détail, sur le document reproduit ici, un plan dressé en 1826 par un certain Langhans.

La disposition en triangle du château, de son aile des dépendances nord-est et d'une seconde dépendance au sud-ouest, se conforme à la topographie du lieu et définit, côté ouest, la cour du château d'où rayonnent trois allées en éventail. Le bras sud de cette composition, précédé d'un jardin potager, est constitué par la grande allée, plantée de quatre rangées de tilleuls disposés en quinconce, l'espace compris entre l'allée et le ravin de la Sarine étant agrémenté d'un jardin de parterres. L'extrémité sud-

ouest de cette allée est reliée par un chemin à un pavillon élevé à mi-côte du ravin de la Sarine. Le bras nord est une allée simple qui relie le château à la route du village; son axe est très précisément orienté sur la tour d'escalier du château. Le bras central, bissectrice de l'angle formé par les deux allées latérales et liaison entre le château et l'église, est constitué d'une double allée d'arbres (probablement fruitiers) en quinconce également. Une allée simple, parallèle à l'allée du bras nord, met encore en relation l'extrémité sud de la grande allée avec l'église.

Cet aménagement de type classique, caractérisé par ses trois allées en éventail à partir de la cour du château et par un parterre au sud de la grande allée, a été réalisé, comme en témoignent les deux plans du domaine cités précédemment, entre 1715, au plus tard, et 1786 par les Estavayer-Mollondin. Ceux-ci, investis de nombreuses charges dans le gouvernement de Soleure, où ils résidaient lorsqu'ils n'occupaient pas Barberêche, auront apporté de cette résidence des ambassadeurs de France, la mode sensible dès la seconde moitié du XVII^e siècle de compléter la construction des demeures patriciennes par des jardins souvent somptueux tels ceux des châteaux de Steinbrugg (1670–1672) ou de Waldegg (1682–1684). Il est important à cet égard d'y ajouter le château de Blumenstein, propriété de François-Henri d'Estavayer-Mollondin, gouverneur de Soleure et seigneur de Barberêche, qui connut en 1717 un vaste projet de jardin – dont seule une petite partie fut réalisée⁴ – pour comprendre l'influence qui, dans ce contexte, s'est naturellement exercée sur Barberêche.

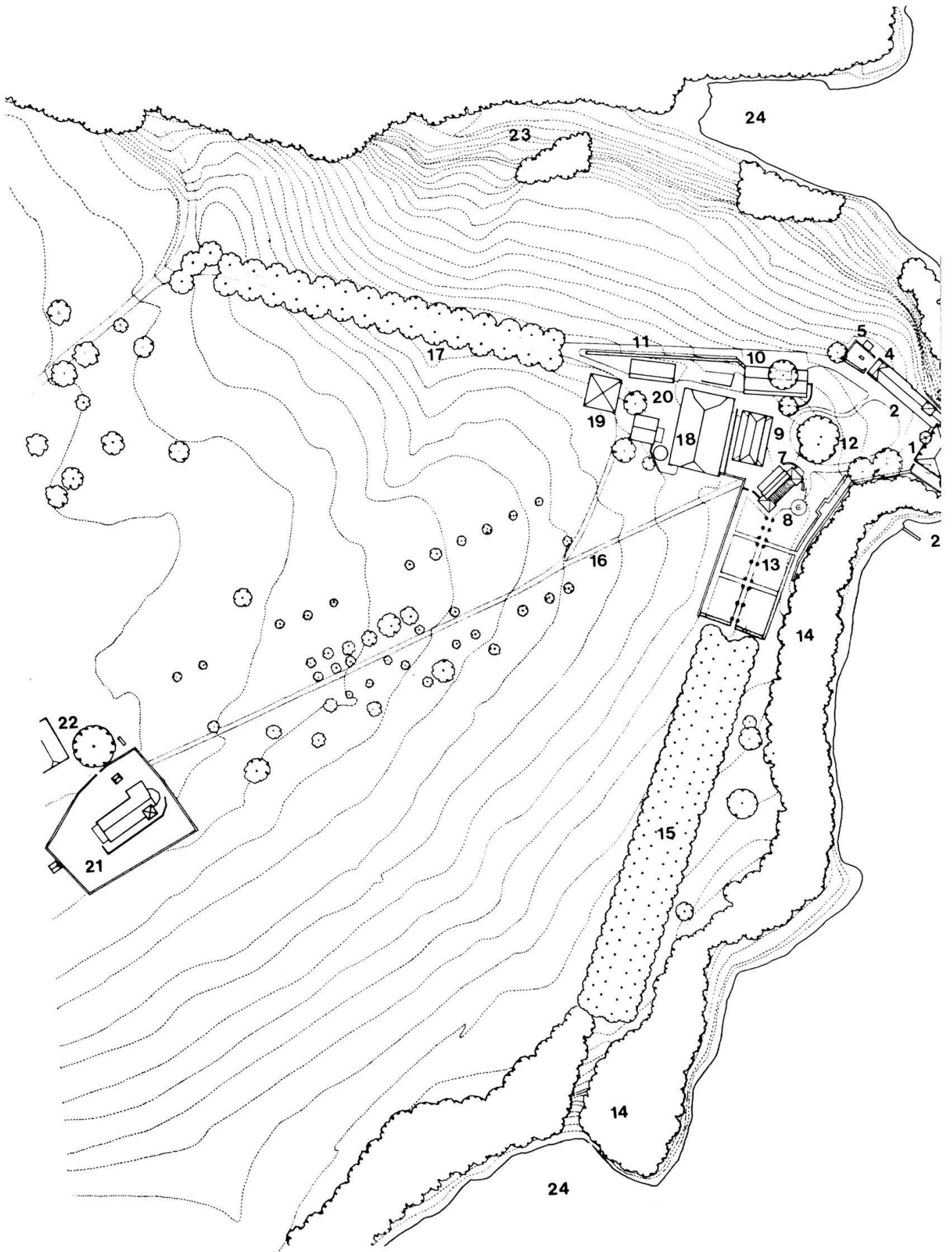
Les importantes transformations apportées dans les années 1840 au château de Barberêche ont également marqué ses jardins. Si les trois allées baroques sont maintenues, le caractère de l'environnement immédiat du château se

modifie beaucoup. Le bâtiment annexe au sud-ouest du château est démoli. La construction d'un bâtiment des écuries (aujourd'hui habitation du gardien) en 1842 et celle de la serre en 1847, avec son bassin, ainsi qu'un grand parterre remplacent l'ancien potager dont le mur nord-ouest est pourtant conservé. La grande cour quadrangulaire du château devient une cour aux formes arrondies, en légère pente vers le nord-ouest, dont le sommet est marqué de deux platanes qui cantonnent très précisément le prolongement de l'axe de l'allée médiane menant à l'église. L'ensemble de cette cour est réalisé au moyen de parterres engazonnés, délimités par des chemins de gravier. Des écuries et de la serre, auxquelles il faut ajouter, au nord de la chapelle néo-gothique, un pigeonnier et une glacière, disons que plus que leur qualité intrinsèque, c'est la subtilité de leur implantation qu'il faut relever: le bâtiment des écuries, construit parallèlement à la ferme, sépare radicalement l'espace rural de celui du château; la serre, implantée de biais par rapport à l'axe reliant le château à l'église, mais dont le pavillon sud-ouest s'élève pourtant dans la perspective de la grande allée, est ressentie dans le site comme un élément de transition très nuancé entre jardins et château.

Cet aménagement des jardins est resté anonyme. Les architectes de la reconstruction contemporaine du château, Johann Jakob Weibel (1812–1851) et Hans Rychner (1813–1869) ne semblent pas y avoir participé, car il leur avait été signifié dès 1840 que leur mandat se limiterait à la construction du château et de son aile des dépendances. Un certain marquis de Molac, mentionné plusieurs fois dans les documents de l'année 1841⁵, est pourtant consulté au sujet de cet aménagement. Il visite Barberêche en compagnie de son propriétaire, Alexis de Zurich, en octobre 1841, avant de l'accompagner à Munich et laisse la même année une esquisse de plan de

Plan du site actuel du château de Barberêche. M. Waeber, Barberêche.

1. Château, 2. Aile d'été, 3. Ancienne chapelle, 4. Chapelle néo-gothique, 5. Pigeonnier et fontaine, 6. Terrasse inférieure, 7. Serre, 8. Bassin et jet d'eau, 9. Anciennes écuries / Maison du gardien, 10. Bâtiment de service / Couvert à voitures (Projet), 11. Chemin d'accès au château, 12. Double platanes, 13. Jardin potager, 14. Forêt, 15. Grande allée de tilleuls, 16. Ancienne allée entre le château et l'église, 17. Allée des marronniers, 18. Ferme, 19. Habitation du fermier, 20. Cour de la ferme, 21. Eglise, 22. Cure, 23. Vallon, 24. Lac de Schiffenen, 25. Débarcadère. →





Barberêche. La grande allée de tilleuls, vue du nord. Photo: Yves Eigenmann, Fribourg.

jardin⁶. Ce projet, qui utilise tant le registre classique que celui du parc à l'anglaise, n'a été suivi que dans son esprit, en particulier dans l'emploi de chemins aux courbes élégantes. Seul un cheminement boisé, encore sensible aujourd'hui au sud de la grande allée, semble être celui prévu par le marquis de Molac. L'esquisse de ce jardin rappelle l'esprit des nombreux dessins de jardins de l'époque, en particulier celui du projet que l'architecte neuchâtelois James Colin (1807–1868) réalise pour le parc anglais du château d'Oberhofen (BE), dans les années 1850, pour la famille de Pourtalès⁷.

La reconstruction du château et de ses dépendances, qui conjugue harmonieusement les styles néo-gothique et néo-classique, ainsi que la restructuration de ses jardins ont fait du site du château de Barberêche un ensemble parfaitement romantique. L'influence munichoise si marquée en ce qui concerne les constructions aura sans doute aussi imprégné la création du jardin: il est certain que le jardin de Nymphenburg a particulièrement bien su harmoniser les conceptions du jardin à la française et celles du jardin anglais.

Si l'on excepte la disparition des arbres qui abritaient le chemin reliant le château à l'église, la suppression de l'allée secondaire qui, en 1826, reliait encore la grande allée à l'église, ainsi que le remplacement, dans les années 1930, des peupliers de l'allée d'arrivée au château par des marronniers roses, plus conformes à la conception baroque originelle, la disposition du site actuel du château de Barberêche est encore parfaitement fidèle à celle de l'ensemble romantique de 1840.

Catherine Waeber

1 Hans-Rudolf Heyer, *Historische Gärten der Schweiz*, Bern 1980. – Eeva Ruoff, *Gartenführer der Schweiz*, Fribourg– Zurich 1980.

2 Hermann Schöpfer, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, tome IV, Bâle 1989, pp 43 - 55.

3 Catherine Waeber – Michel Waeber, *Barberêche retrouvé*, Fribourg 1992.

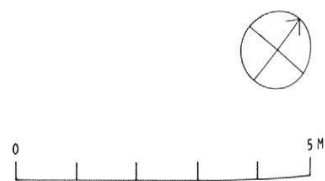
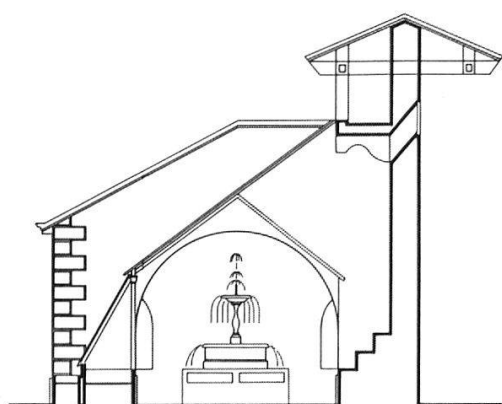
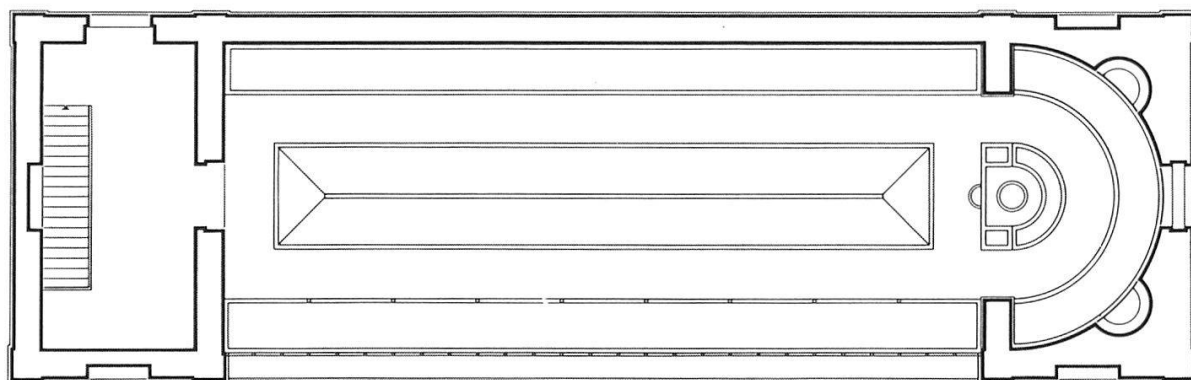
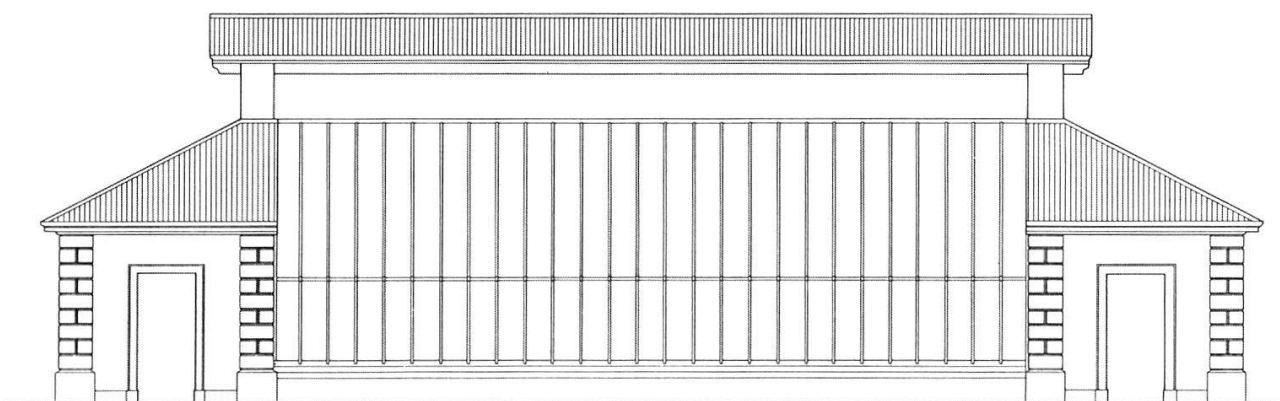
4 Hans-Rudolf Heyer, *Historische Gärten der Schweiz*, Berne 1980, pp 75 - 80.

5 Archives Pierre de Zurich, *Château de Barberêche (APZ)*, Fonds de Zurich II (1841).

6 APZ, Fonds de Barberêche, No 118.

7 Richard Arioli, *Schlosspark Oberhofen*, Schweizerische Kunstführer, Serie 41, Nr. 403, Bern 1986, pp. 3 - 5.

84



Barberêche. La serre: plan, élévation et coupe anonymes, 1842. Redessinée d'après le plan original par l'Inventaire du patrimoine artistique du canton de Fribourg.